

## **Comment es-tu venue au haïku ? Parle-nous de ton travail d'éditrice, de l'accueil, de ce que tu penses des poètes, des difficultés de faire un recueil de haïkus, de l'accueil des distributeurs, etc...**

Revue 575 - v04n4 - Isabel Asunsolo

Je me suis retrouvée au chômage en 2003 ; le moment était venu de me ressourcer et j'ai profité pour me remettre à écrire de la poésie, ce que je faisais ado... Un petit recueil de poèmes, *22 poèmes à la main*, puis un autre, *Marmotades*, épuisés, ont été écrits là, dans la maison près de la mare où j'habite avec mon mari Eric Hellal à Plouy Saint-Lucien en Picardie. C'étaient des poèmes où les sens étaient très présents, un genre de poèmes pré-haïkus, d'après Micheline Beaudry, qui m'a encouragée ; des textes un peu naïfs que j'aimerais être capable d'écrire aujourd'hui !

C'est en avril 2004, dans un salon de poésie à Chantilly où j'étais invitée par les amis des Adex que j'ai rencontré Dominique Chipot qui tenait un stand comme président de l'AFH et Thierry Cazals qui m'a dédié *Le rire des lucioles*. Je n'avais pas entendu parler de haïku auparavant.

Immédiatement après, je me suis connectée à la liste haïku-fr où j'ai passé six mois à écouter les échanges. J'y ai découvert les voix de Micheline, Janick Belleau, Serge Tomé, Daniel Py... Comme j'étais de passage en Lorraine en septembre 2004, j'ai fait un saut au Festival de Nancy de l'AFH et j'ai pu assister à une table ronde où il n'y avait que des hommes (!), parmi lesquels Jean Antonini, Georges Friedenkraft, Serge, Dominique, Daniel. La communauté invisible avait donc des visages et j'ai apprécié rencontrer là Micheline et Janick, venues du Québec. Elles ne me connaissaient pas mais moi je les connaissais par leurs textes, je savais qu'elles compteraient pour moi, une situation drôle.

A l'époque, j'ai donc découvert le haïku seule, c'était un peu mon jardin secret, la nuit je comptais les syllabes sur mes doigts. Je suis sortie de l'ombre au printemps suivant mais l'idée de publier des haïkus est venue un peu plus tard. C'est la rencontre avec André Cayrel (sur haïku-fr) qui a été déterminante et nous avons publié le petit livre *Figues*, en co-écriture chez L'iroli.

Je trouvais merveilleux d'exprimer beaucoup en peu de mots, j'étais éblouie par la force de ce petit poème, par sa générosité venue de la place libre qu'il laisse autour, le respect de l'autre, cette façon de faire silence, de ne pas envahir. Plus jeune, j'aimais la littérature prolixie et le réalisme magique sud-américain (Allende, Márquez), j'aimais le côté exubérant de la narration et là, c'était un choc. Il y a aussi que je suis de formation scientifique (ingénieur agricole) et j'ai toujours navigué entre les sciences et les lettres, fascinée par les deux, la rigueur scientifique, le souffle littéraire. J'ai toujours aimé naviguer entre les extrêmes. Dans le haïku, je retrouve la précision et la concision scientifique qui n'ont pas besoin d'un blabla que j'ai pu reprocher à la littérature, surtout à la littérature hispanique, lorsque j'ai décidé de faire mes études en France en rompant avec mon "passé". Je suis espagnole, ma langue natale (paternelle) est le castillan (ma mère est française) et je me rebiffais un peu du

lyrisme en poésie et des profs de littérature. Mais aussi, j'ai souffert si on peut dire de l'amour de l'abstraction et de la spiritualité prégnantes à l'époque dans mon pays. En Espagne, il y a quelque chose qui reste de l'amour des choses élevées et une espèce d'aversion de l'esprit pratique. Les intellectuels se targuent encore (c'est resté dans l'esprit espagnol, c'est culturel !) d'être incapables de se servir de leurs mains ; Velazquez a dû prouver qu'il ne travaillait pas avec ses mains pour rentrer à la cour. Comme si littérature et vie pratique et concrète étaient incompatibles... Mon père ne sait pas planter un clou, est toujours impeccable, un vrai hidalgo. Le corporel, dans un pays catholique est capté comme quelque chose de trop terre à terre, pas assez spirituel donc louche et limite... pêché.

Voilà pourquoi le haïku m'a séduite, parce que je retrouve la place de la nature et de la réalité matérielle qui m'ont guidées vers l'agriculture et fait quitter une vie trop citadine à Madrid... Un de mes moteurs est donc l'amour de la nature, je garde de mes études les noms des plantes. Un détail : je suis tombée amoureuse de l'homme avec qui je suis parce que dans une visite d'exploitation agricole (il a les mêmes études que moi) il a pris une chenille énorme et velue dans sa paume. Fascinée, j'ai su que c'était l'homme de ma vie, le signe absolu ! Depuis, lui aussi a découvert le haïku et nous avons cela en plus en commun.

Longtemps il m'a semblé que oui, qu'il y avait une différence entre les haïkistes et les autres poètes, j'idéalisais un peu trop le haïku ! alors pour moi, un haïkiste était obligatoirement quelqu'un de bienveillant, humble, généreux, avec du sens de l'humour... Allez, je le crois encore parce que j'ai rencontré des personnes extraordinaires pour qui j'ai toute l'admiration du monde et qui correspondent à ce tableau. Disons que, pour moi, le haïku échappe à une forme d'ironie, à une forme un peu étriquée, pincée, de voir le monde. Je crois toujours aux valeurs haïkistes et au travail collectif enthousiasmant. Je m'investis depuis deux ans dans le CA de l'AFH et j'aime ça. Il me semble que les poètes non haïkistes sont plus solitaires que soldaires et tendent (pas tous, bien sûr) vers une idée d'élite...

J'aime l'idée de ne publier que des ouvrages collectifs (deux auteurs minimum) et ce n'est pas quelque chose que les poètes non haïkistes acceptent naturellement. Je garde l'idéalisme d'un monde de partage haïku et j'ai beaucoup d'admiration pour le travail de Serge et de son équipe.

Pour faire un livre à deux voix, je demande beaucoup de textes à deux auteurs que j'aime, j'en choisis autour de 44 de chacun et les marie. Je ne veux pas que les auteurs aient écrit l'un pour l'autre car je veux trouver quelque chose dans la distance de leurs écritures. Etre surprise aussi. Je crois que ce temps passé à caresser les textes des yeux leur donne plus de valeur... Le fait de réfléchir longtemps sur les associations se voit dans le livre. Le soin apporté par l'éditeur c'est l'âme supplémentaire ! Pour moi bien sûr c'est le plaisir du travail créatif, j'apporte une troisième voix en somme, je ne m'efface pas du tout. Certains éditeurs publient un manuscrit tel quel (sans choisir les textes ni sabrer dedans) mais je ne crois pas que ce soient les meilleurs éditeurs.

Ma tendance est de faire peu de livres car ça coûte cher, les vendre est difficile... alors il faut que ce soit un plaisir total, un désir de chacun des auteurs et de moi, une bonne entente rare. Il faut que j'aie du plaisir à être avec mes auteurs, à les revoir, à rire avec eux, à apprendre d'eux. Oui je travaille à la tête du client.

Les distributeurs, nous avons essayé et ça n'a pas trop marché, peut-être que notre catalogue était trop petit. Maintenant, nous diffusons et distribuons nous mêmes (une salariée à mi-

temps) et peu à peu, il y a un accueil qui se fait dans les librairies. Car je crois aux libraires et je n'ai aucune envie de m'en passer. Je tremble en pensant à un monde sans libraires, alors nous les appelons et faisons de la vente ferme avec ceux qui aiment le haïku. Nous donnons une remise importante : 40 %. Evidemment, ça ne donne pas un revenu pour moi, je ne vis pas de ça. Je vis (de peu, en haïkiste) de mes ateliers d'écriture dont certains sont réguliers chaque année. Les autres arrivent en cours de route, c'est toujours le flou.

Mais ce que j'aime de mon métier c'est que j'organise ma vie à ma guise, le dosage entre travail et vie personnelle ; c'est à dire, entre écriture des autres et écriture personnelle. J'ai la chance de pouvoir avoir du temps pour moi, je me garde impérativement le vendredi pour écrire. Je me débranche et me déconnecte complètement, des téléphones, des gens et d'internet. Quelque chose que je recommande à toute personne qui souhaiterait vraiment écrire ! Ces derniers temps, je me retrouve à l'aise avec des formes longues en prose (j'ai plusieurs romans en cours) mais, en poésie, je suis fidèle au haïku. Faux ! en 2011, un éditeur picard, Corps Puce, publiera *Un corps en automne* ; ce ne sont pas des haïkus...

isabel Asúnsolo